

Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER
tél 03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

dimanche 26 décembre 2021 : La Sainte Famille

Alléluia. Alléluia.

Seigneur, ouvre notre cœur
pour nous rendre attentifs aux paroles de ton Fils.

Alléluia.

Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du premier livre de Samuel (1, 20-22. 24-28)

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur. – Parole du Seigneur.



Psaume (Ps 83 (84), 2-3, 5-6, 9-10)

De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur, Dieu de l'univers. Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ; mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !

Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore ! Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ; écoute, Dieu de Jacob. Dieu, vois notre bouclier, regarde le visage de ton messie.



Deuxième lecture

Lecture de la première lettre de saint Jean (3, 1-2. 21-24)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus-Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. – Parole du Seigneur.



Évangile

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (2, 41-52)

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. –
Acclamons la Parole de Dieu.



Le Seigneur au cœur de nos vies familiales

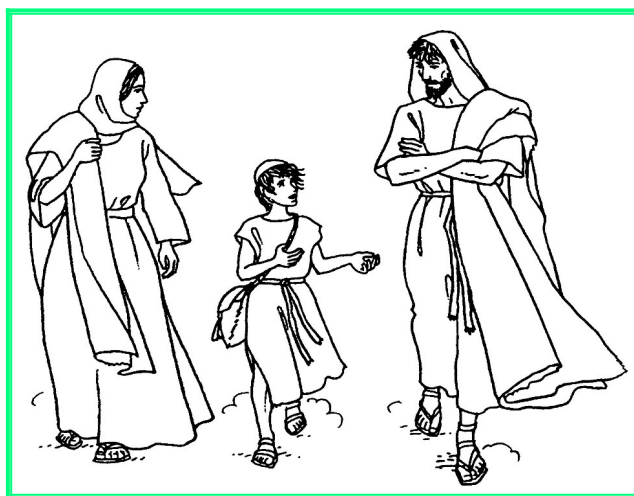
Nous sommes tous situés dans une lignée familiale. Les fêtes de fin d'année ravivent en nous le temps où la cellule familiale était notre communauté humaine essentielle. En fêtant la Sainte Famille, nous découvrons que Dieu n'est pas étranger à cette origine humaine. C'est pourquoi la Sainte Famille nous est présentée comme un exemple à imiter (collecte et oraison après la communion). Jésus, vrai homme, est entouré de Marie et de Joseph, ses parents. Mais dans cette réalité humaine le Christ vit une relation particulière avec Dieu son Père (évangile). En mettant en avant sa filiation divine, il se donne à lui, comme lui-même a été donné à ses parents.

Déjà le jeune Samuel fut considéré par ses parents comme un don de Dieu puisque sa mère était regardée comme une femme stérile.

Son nom, Samuel, signifie « Dieu exauce ». En reconnaissance de cette grâce divine, Anne, dont la prière a été exaucée, consacre son enfant au Seigneur pour que celui-ci en dispose (première lecture). Par ce geste, elle ne donne pas l'impression de perdre son enfant mais, au contraire, elle fait en sorte qu'il soit en communion avec Dieu dont il tient la vie.

Nous-mêmes, comme baptisés, nous savons que nous sommes enfants de Dieu, ce qui ne réduit en rien notre filiation humaine. C'est même pour saint Jean l'expression du grand amour de Dieu le Père. En reconnaissance de ce don, il n'y a qu'un commandement: « mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres » (deuxième lecture).

Loin d'opposer les liens de filiation humaine à la relation avec le Seigneur, les textes d'aujourd'hui nous montrent que père et mère sont des dons de Dieu. Vivons joyeusement nos relations familiales dans un esprit chrétien de reconnaissance envers Dieu; alors nous pourrons dire au Seigneur: « Heureux les habitants de ta maison: ils pourront te chanter encore ! » (psaume).



Texte du missel des dimanches